

son idée propre. — Ne sont-ce pas là les éléments d'une mentalité dont un peuple a le droit de s'enorgueillir ?

L'Angleterre, elle, est le parfait modèle de l'administration politique et financière. Ses institutions font l'admiration du monde. La puissance de son peuple réside presque tout entière dans ses aptitudes commerciales, et ses aspirations nationales sont en partie subordonnées à un mercantilisme qui empêche le développement de l'idéal. Et cependant, ses hommes politiques ont semé dans le monde des principes d'économie sociale. Leurs théories procurent, dans les situations critiques qui mettent aujourd'hui en présence le capital et le travail, des remèdes qui, sans être toujours applicables dans leur intégralité, offrent généralement des bases d'entente qu'il faut admirer. Le désir d'accroître leur puissance maritime et commerciale a peut-être fait sacrifier aux Anglais quelque chose de leur développement intellectuel. Leur ambition de faire une plus grande Bretagne, dans laquelle la puissance du génie anglais puisse se mouvoir à l'aise, a rendu nécessaire la création d'une mentalité identique dans les Dominions où ce génie doit s'exercer pour imposer partout son influence commerciale. L'Anglo-Saxon a la mentalité simpliste de l'homme essentiellement pratique, qui ne croit à l'idéal qu'autant qu'il rapporte, mais qui, au service de cet idéal, met une constance et une persévérance admirables. Pacifiste, il ne néglige pourtant pas l'accroissement de sa puissance armée, croyant qu'elle est nécessaire pour que " sur son empire, le soleil ne se couche jamais ". C'est une mentalité qui convient aux aspirations d'un peuple qui tient à assurer sa puissance par l'immensité de son commerce.

Certes, je n'ai pas la prétention, dans ces quelques lignes, d'avoir rendu justice à ces deux grandes nations et à leur mentalité. Cet exposé succinct tend à démontrer que de l'ensemble des qualités respectives des descendants de ces